



Géorgie on my mind

Auteure d'une vingtaine de livres pour enfants et adolescents, **Kéthévane Davrichewy** publie un roman inspiré par ses origines géorgiennes.

Tout en planchant sur un volume pour L'Ecole des loisirs – elle y slalome entre les collections « Mouche », « Neuf » et « Médium » –, Kéthévane Davrichewy s'occupe de *Mille et une histoires*, épatant mensuel de contes pour enfants dont elle est la rédactrice en chef à mi-temps depuis sept ans.

Née à Paris, cette grande et belle femme a grandi dans le XIII^e arrondissement. La jeune Kéthévane dévorait Carson McCullers, Salinger ou Proust et rêvait d'écrire tant elle raffolait des textes de Barbara, Brel ou Brassens qu'écoulaient ses parents. L'écriture, elle avait la conviction intime d'y venir un jour. « *Mais j'ai mis du temps, trente ans, pour me l'autoriser*, expliquait-elle devant un quart de Vittel, *parce que je trouvais ma vie banale, mes réalités insipides.* »

Après des études de lettres, la voici jeune fille au pair à New York où elle est inscrite en fac de cinéma et de théâtre. De retour à Paris, un petit boulot déniché dans une galerie d'art l'aiguille vers un poste dans la presse. Au rendez-vous,

elle y va au bluff et se retrouve engagée à l'essai dans un journal professionnel destiné au monde de la restauration collective qui l'occupera pendant quatre ans. Puis elle bifurquera vers des piges en free-lance dans le domaine du design et de l'architecture, la rédaction de plaquettes institutionnelles.

Kéthévane Davrichewy reconnaît qu'elle a longtemps été convaincue qu'elle n'aurait rien à raconter, qu'il lui valait mieux se réfugier dans ses lectures. Un jour, alors qu'elle flânait à la librairie Chantelivre de la rue de Sèvres, elle engage la conversation avec l'illustrateur Grégoire Solotareff. Lui est d'origine russe, elle géorgienne. Et L'Ecole des loisirs s'appête à lancer une collection de contes du monde entier. Alors pourquoi ne pas plonger ?

L'une des éditrices de la maison, Geneviève Brisac, s'emballa pour les trois premiers récits de ce qui deviendra *Natsarkékia, celui qui fouille la cendre et autres contes géorgiens* (1996). Son premier roman pour la jeunesse, lui, verra le jour un an plus tard sous le titre *Un papa en exil*.

« *Comme par hasard, je suis "entrée en écriture" en contant des histoires populaires géorgiennes, et en m'adressant aux enfants, espace où je me suis toujours sentie libre, et pas parce que j'étais moins exigeante vis-à-vis de la littérature jeunesse, sur-tout pas !* »

Chemin faisant, elle en est venue à attaquer *Tout ira bien* (Arléa 2004, repris à L'Ecole des loisirs), « *un livre au "je" masculin, toxico, inspiré d'une autre vie* », qui sera son premier roman « pour les grands ». Un peu impressionnée par l'enjeu, elle laissa reposer un an le manuscrit avant de l'envoyer à plusieurs éditeurs.

Happée par l'exil. L'auteur-compositeur-interprète Alex Beupain, celui des *Chansons d'amour*, en a fait une lecture musicale lors d'un festival à Lille. Puis Kéthévane et lui l'ont reprise au Marathon des mots en intégrant un violoncelliste. Le spectacle, qui reprendra bientôt, lui a appris à lire à haute voix.

A l'époque, Christophe Honoré, le réalisateur des *Chansons d'amour*, lui proposa de composer quelque chose à quatre mains. Il commença par lui envoyer une première lettre signée du prénom Etienne. Elle se prit au jeu, lui répondit en inventant le personnage de Salomé. La correspondance a couru sur plusieurs mois avant de paraître en 2006 à L'Ecole des loisirs sous le titre *Viens*.

Il y a trois ans, Kéthévane Davrichewy a eu envie de se lancer dans un opus centré sur une vieille femme enfermée chez elle, sur la force de la mémoire et de l'imaginaire. Elle qui eut deux grands-pères géorgiens, qui a baigné toute son enfance dans l'identité géorgienne, s'est retrouvée happée par l'exil de sa propre famille. Mûri longtemps, *La mer Noire*, où elle prend le parti des émotions et montre des exilés qui pensaient qu'ils allaient rentrer chez eux, a été rédigé assez vite. Paradoxalement, le souffle de l'écriture l'a enfin emporté quand elle a osé évoquer la « *géorgiennité* » qui a toujours été en elle. « *C'est cette géorgiennité qui me donne aujourd'hui un peu de légitimité comme écrivain et cela me surprend finalement* », conclut Kéthévane Davrichewy. Ses fidèles lecteurs, eux, ne sont pas surpris mais conquies.

ALEXANDRE FILLON

La mer Noire, Kéthévane Davrichewy, Sabine Wespieser, tirage : 7 500 ex., 19 euros, 214 p., ISBN : 978-2-84805-078-2. Sortie : 6 janvier.